

Cette expression sera consacrée officiellement en 1685. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864. Elle sera canonisée en 1920. Au vitrail (Lux Fournier, Tours) figure l'Apparition de Jésus à Marguerite Marie.

L'église n'a pas d'autre vitrail historié. Celui de la baie centrale de la façade est signé de l'atelier Vert Jade en 2013.

Les statues

Dans les ouvertures des baies latérales de l'abside sont conservées deux statues en bois polychrome d'art populaire du 17^e siècle qui ont été inscrites aux M.H. le 16.12. 1966. A gauche est représenté un saint avec un livre, peut-être un évangéliste, à droite une Vierge à l'Enfant.



Les autres statues en plâtre illustrent les dévotions populaires du 19^e et du début du 20^e siècle :

- Saint Pierre (clés) contre le mur nord du chœur ;
- dans une niche du mur sud une Vierge à l'Enfant, une Sainte Radegonde, un Saint Antoine de Padoue ;
- au mur nord une Jeanne d'Arc. Béatifiée en 1909, la petite Lorraine a été beaucoup priée pour que la France retrouve l'Alsace et la Lorraine

après la défaite de 1870. Elle sera canonisée en 1920.
En avant de l'entrée du chœur une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à gauche, un Saint Joseph à qui l'Enfant Jésus tend une couronne d'épines à droite.
Un Saint Jean le Baptiste est dans le collatéral de gauche près des fonts baptismaux.

Autre mobilier

Les fonts baptismaux sont à cuve octogonale. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours suivis du sabbat ; le Christ le lendemain d'un jour de sabbat transfigure la Création par sa Résurrection.

Un confessionnal est conservé à gauche de l'entrée.

Le chemin de croix est fait de petites croix en bois avec figures de céramique en bas-relief au centre.



Une église inscrite aux monuments historiques le 17 juin 1926 où est marqué le contraste entre la partie romane et la partie refaite au 19^e siècle.

© PARVIS - 2022

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Frontenay-sur-Dive (Vienne)

L'église Saint-Pierre



« Ma demeure sera auprès d'eux, je serai leur Dieu et eux seront mon peuple »

Ezéchiél 37, 27.

Un peu d'histoire

En 889 Eble, frère du comte de Poitou, devient abbé de Saint-Hilaire de Poitiers. Le 30 décembre 889, à sa demande, le roi Eudes confirme à la collégiale les terres qu'Eble a assignées aux chanoines pour leur entretien. Frontenay en fait partie et restera jusqu'à la Révolution une dépendance du chapitre de Saint-Hilaire qui nommera le curé de la paroisse et qui sera en même temps seigneur haut justicier du lieu.

L'église a saint Pierre pour titulaire, avec fête le 29 juin, comme une cinquantaine d'églises du diocèse de Poitiers, tandis qu'une trentaine d'autres ont pour titulaire saint Pierre-aux-liens, fête le 1^{er} août.

L'église

Lorsqu'on arrive à Frontenay, le contraste est saisissant entre la partie ancienne, abside et chœur, avec ses pierres apparentes, et la partie récente au crépi soigné.

L'abside et les deux travées droites du chœur sont d'époque romane. L'abside en hémicycle, éclairée par trois baies, est voûtée en cul-de-four. A l'extérieur on admirera les modillons de la



corniche qui compte un petit ruban plat en ligne brisée, abondant en Anjou et en Touraine.

Les deux travées droites du chœur sont voûtées en plein cintre avec doubleau. A l'extérieur de la seconde travée, au sud, se trouve l'escalier qui mène au clocher.

Le clocher est porté par une travée couverte d'une voûte d'ogives bombée à la manière angevine. Les chapiteaux à entrelacs, masques, bêtes adossées sont d'allure romane. La tour du clocher a deux baies par côté à la salle des cloches, mais n'a pas de flèche.

Le clocher abrite un pigeonnier de 77 boulins.



La nef centrale comprend deux travées voûtées en plein cintre avec doubleau. Les nefs latérales, également voûtées en plein cintre, sont plus basses. Celle du nord se termine par une absidiole.

La façade décline la disposition intérieure de trois nefs dont la nef centrale est plus haute. La porte en plein cintre, entre deux contreforts, a deux voussures ornées avec ruban plissé et coussinets sur lesquels sont des rosaces de feuillage. Sur l'un des chapiteaux du portail, à droite, on voit des griffons affrontés.

Une haute baie surmonte le portail. Deux contreforts plus bas que ceux du centre annoncent les nefs latérales, chacune étant éclairée par une baie. Le pignon se termine par une croix.



Les autels



Le maître-autel galbé est toujours en place au centre de l'abside avec son tabernacle. Il est surhaussé de trois marches auxquelles on a parfois voulu donner le symbole de la Trinité.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), alors que les célébrations face au peuple se sont généralisées pour permettre une meilleure participation des fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire, un autel en bois a

été installé au centre de la travée sous clocher.

Une chaire du 16^e siècle



A partir du 12^e siècle la chaire a remplacé l'ambon pour la prédication. Il était de règle de la placer au nord de la nef parce que la Bonne Nouvelle s'est répandue à partir du bassin méditerranéen et qu'elle devait être portée aux habitants des régions du Nord. La cuve de la chaire en bois a sept panneaux formant chacun une perspective en berceau. Deux

panneaux du dossier ornés de clés croisées rappellent le titulaire de l'église, saint Pierre. Cette chaire a été classée monument historique (M.H.) le 13.03.1941 avec datation d'environ 1550.

En face de la chaire on disposait au mur sud un grand crucifix pour rappeler au prédicateur le dit de Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23). Le crucifix placé aujourd'hui dans l'abside avait peut-être cette fonction.

Les vitraux

Le vitrail d'axe est généralement dédié au titulaire de l'église, mais, ici, il représente le Sacré Cœur dont la dévotion est particulièrement développée au dernier tiers du 19^e siècle (consécration de la France au Sacré Cœur, construction de la basilique de Montmartre). Ce culte avait été initié par saint Jean Eudes au 17^e siècle, puis surtout popularisé par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 : « voici ce cœur qui a tant aimé les hommes » ; c'est à elle aussi que l'on doit l'expression de Sacré Cœur.

